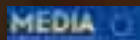
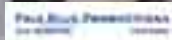



HENRY + DU ROUGE SUR LA CROIX DUNANT



Photo France 2 / Bernard Barbereau



A man with a beard and long hair, dressed in a light-colored, historical-style military uniform, stands in a field of tall grass. He is looking off to the side with a thoughtful expression. The background shows a line of trees under a bright sky.

**+ « Seuls ceux
qui sont assez fous
pour penser
qu'ils peuvent
changer le monde
y parviennent ! »**

Henry Dunant

Fondateur de la Croix-Rouge,
premier Prix Nobel de la Paix


Idéaliste
et romantique,
humaniste et visionnaire,
le Suisse Henry Dunant
a mené un combat insensé
pour convaincre les Etats d'autoriser
une société de secours qui soignerait
les soldats blessés au champ de bataille,
quelle que soit leur nationalité. La volonté farouche
de ce conquérant de l'impossible, premier Prix Nobel
de la Paix, est à l'origine de la fondation de la Croix-Rouge.
Adaptation libre de la vie d'Henry Dunant, ce film, porté
par le souffle de la passion qui a toujours animé ce héros du
XIX^e siècle résolument moderne, est traité comme une épopée.

HENRY DU ROUGE SUR LA CROIX DUNANT (100 min)

Avec
Thomas Jouannet
dans le rôle d'Henry Dunant

Un film réalisé par
Dominique Othenin-Girard

Avec
Emilie Dequenne
Noémie Kocher
Michel Galabru
Jean-François Balmer
Vincent Winterhalter
Samuel Labarthe
Vania Vilers
Henri Garcin
Fritz Karl
Fritz von Friedl
Tom Novembre
dans le rôle de Napoléon III

 Une coproduction
Dune, Bohemian Films, Pale Blue Productions, La Télévision Suisse Romande (TSR),
Entreprise Nationale de Télévision Algérienne (ENTV), Arte.
Avec la participation de France 2
et en partenariat avec l'Union Européenne de Radio-Télévision (UER)

UNE COPRODUCTION INTERNATIONALE MAJEURE

La mise en œuvre de *Henry Dunant, Du Rouge sur la croix* est le fruit d'une mobilisation sans précédent qui a donné naissance à une coproduction internationale majeure, à savoir :

- quatre pays coproducteurs
- le soutien du Programme Media Plus de l'Union Européenne
- un partenariat avec l'Union Européenne de Radio-Télévision (UER) qui a pré-vendu les droits TV du film à 18 diffuseurs de service public d'Europe et du monde et qui a présenté le projet à la société de production autrichienne Pale Blue Productions ainsi qu'à la chaîne de télévision algérienne ENTV.

QUATRE PAYS COPRODUCTEURS

France

Dune. Avec la participation de France 2 et du CNC. Arte (pour une diffusion simultanée en France et en Allemagne).

Suisse

Bohemian Films et la TSR (Télévision Suisse Romande). Avec le soutien de l'Office Fédéral de la Culture, le Fonds de Production télévisuelle, le Conseil d'Etat de Genève et la Ville de Genève, le fonds Regio Films et la Loterie Romande.

Autriche

Pale Blue Productions. Avec l'ORF, le Filmfonds Vienna, RTR-Fernsehfilmförderung et CinéStyria.

Algérie

Entreprise Nationale de Télévision Algérienne ENTV (producteur/diffuseur).

18 PRÉ-ACHETEURS

BNT (Bulgarie) ; ERT (Grèce) ; ETV (Estonie) ; LRT (Lituanie) ; MTV (Hongrie) ; NRK (Norvège) ; ORF (Autriche) ; RUV (Islande) ; RTBF et VRT (Belgique) ; RTP (Portugal) ; RTVSLO (Slovénie) ; SBS (Australie) ; STV (Slovaquie) ; Teleac/NOT (Pays-Bas) ; TVE (Espagne) ; TVP (Pologne) ; YLE (Finlande).

FICHE D'IDENTITÉ DES PRODUCTEURS

Dune

Fondée en 1980 par Robert Nador et Eve Verceel, Dune a plusieurs centaines d'heures de production à son actif et s'est particulièrement attachée à produire des fictions de prestige, unitaires et séries, qui ont fait la preuve de leur succès et ont toutes été coproduites et distribuées au niveau international. Pour France 2, en plus de nombreux téléfilms ou mini-séries, Dune produit les séries *Maigret*, *Groupe Flag* et développe une nouvelle série jeunesse *Heidi*.

Bohemian Films

Bohemian Films est une société de production de films de fiction et de documentaires pour le cinéma et la télévision basée à Genève. Elle travaille en coproduction internationale, particulièrement avec les pays francophones, et fédère un réseau de compétences élaboré en 25 ans de production par André Martin et Gérard Cavat. Elle regroupe un catalogue d'une vingtaine de longs-métrages.

Pale Blue Productions

Sigi Borutta, ancien producteur exécutif d'une importante société de production télévisuelle, a créé Pale Blue en 1999 pour pouvoir initier ses propres projets. La société a vite pris de l'ampleur et en 2004, il a engagé Knut Ogris pour aller encore plus loin dans le développement. Leur synergie a permis à la société de s'engager dans des coproductions internationales, dont *Henry Dunant, Du rouge sur la croix* et *It Used To Be A Great Flag*, coproduit avec Lars von Triers - Zentropa Real.

ENTV (Télévision algérienne)

Pour ENTV, ce partenariat européen est une première. Habib-Chawki Hamraoui, son président, est un homme de culture et de communication, un journaliste de débats audiovisuels. Ministre à deux reprises (Culture et Communication et Porte-parole du gouvernement), il a été élu Président du Haut Comité de Coordination des Chaînes Satellitaires Arabes et de la Conférence Permanente de l'Audiovisuel Méditerranéen. Il est membre du conseil d'administration de l'UER.



Photo David Koskies

Premier partenariat de fiction pour l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision)

L'UER est la plus importante association professionnelle de radiodiffuseurs nationaux dans le monde avec 74 Membres actifs dans 54 pays d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, et 48 Membres associés dans 28 pays d'autres régions du monde. Fondée en 1950 et installée à Genève, elle agit pour le compte de ses Membres, négocie les droits de diffusion des grands événements sportifs, exploite les réseaux Eurovision et Euroradio, organise des échanges de programmes, stimule et coordonne des coproductions, fournit tous les services opérationnels, commerciaux, techniques, juridiques et stratégiques utiles à ses Membres. Elle collabore également avec les Unions sœurs des autres continents.

Ce partenariat est une première pour l'UER que Jean Réveillon, son Secrétaire général, justifie ainsi : « Il a toujours été réputé difficile de monter des coproductions internationales dans le domaine de la fiction télévisuelle, en raison notamment des différentes sensibilités nationales et du problème de la langue de tournage. Aujourd'hui, l'Union Européenne de Radio-Télévision est ravie d'avoir participé activement à la mise en place de la première coproduction européenne d'envergure sur un sujet aussi fédérateur que la création de la Croix-Rouge. »

+ Un héros fédérateur (note des coproducteurs)

Dans un monde où catastrophes naturelles alternent avec conflits armés, nous avons envie de mettre en scène un héros exemplaire et universel dont les combats et les convictions puissent nous parler aujourd'hui, un héros qui, par ses actions et sa volonté, soit porteur d'espoir. Dunant est cet homme-là : il a en lui une générosité et une énergie capables de rassembler les hommes autour d'une idée, une idée d'avant-garde puisqu'elle se révèle être la toute première action humanitaire.

Henry Dunant, Du Rouge sur la Croix n'est pas un film sur la guerre mais un film sur un homme, un homme d'exception, mais surtout un homme sensible et de bonne volonté.

Nous n'avons pas voulu faire un film historique mais saisir l'essence de cet homme, et montrer comment la volonté, l'audace d'un seul peut améliorer les conditions de vie de tous les autres.

C'est une façon de le mettre en lumière aujourd'hui de la même façon qu'il a été « reconnu », plus de trente ans après son exil, et réhabilité en recevant le premier Prix Nobel de la Paix.

Pour être à sa mesure, nous avons voulu un film généreux, un film où chacun a mis le meilleur de soi, avec sincérité. Nous sommes fiers d'avoir rassemblé autour de cette figure internationale plus de 18 diffuseurs à travers l'Europe et le monde et sommes très touchés par l'intérêt partagé par tant d'hommes et de femmes de cultures différentes.

Eve Vercel **Dune**

Philippe Berthet **TSR**

André Martin **Bohemian Films**

Sigi Borutta et Knut Ogris **Pale Blue Productions**

Perrine Fontaine **France 2**

Eric Morfaux **Arte**

Saadene Ayadi **ENTV**

1848. Henry Dunant, un jeune homme issu de la bonne société genevoise, occupe son premier emploi en Algérie où il gère les fonds investis par la société de Monsieur Bourg-Thibourg.

Fidèle à l'esprit d'ouverture et de tolérance qu'il prône depuis l'adolescence, Henry prend fait et cause pour l'amélioration des conditions de vie des indigènes. Pour régler le problème crucial de la sécheresse, il faut construire un barrage et comme il ne parvient pas à obtenir les autorisations de l'administration coloniale, il ira voir directement l'empereur. Et peu importe que Napoléon III soit en guerre contre les Autrichiens, Henry ira où il se trouve. Sur le champ de bataille.

En arrivant à Solferino son destin bascule. Il découvre avec horreur les insupportables atrocités de la guerre, les milliers de blessés abandonnés par les troupes. Non seulement il retrouve ses manches et tente d'organiser les premiers secours, mais il se fait suffisamment convaincant pour que les blessés, autrichiens comme français, soient soignés par les médecins et chirurgiens prisonniers de guerre. Ainsi naît sa grande idée, le but pour lequel il ne cessera de se battre, seul contre tous, contre toutes les menaces : obtenir la neutralité des blessés et du personnel soignant.

En se risquant à traverser les lignes ennemies pour tenter de rapatrier les blessés à l'arrière, il crée le symbole mondialement connu aujourd'hui : avec le sang des blessés, il trace une croix rouge sur des drapeaux blancs. C'est de la volonté, de l'audace et de la conviction de cet homme que naîtra la Convention internationale de la Croix-Rouge.

Dans son combat, Henry connaîtra beaucoup de désillusions, de trahisons. Mais il saura aussi déchaîner les passions. Deux femmes l'accompagneront tout au long de sa lutte : Cécile, jeune infirmière humble et volontaire ; Léonie, grande bourgeoise orgueilleuse qui usera de ses relations dans les hautes sphères du pouvoir. Chacune sachant qu'il ne faut rien demander en échange à cet homme épris avant tout de liberté et dont l'énergie est dédiée à l'avancement de ses idées.

SYNOPSIS

Son ami Samuel s'associera à son combat, lui offrant la tribune de son journal, *Le Journal de Genève* pour diffuser son témoignage sur les atrocités de la guerre et éditant son livre, *Un souvenir de Solferino*, qui aura l'effet d'une bombe mais provoquera la rencontre tant attendue avec Napoléon III dont le soutien influencera les autres têtes couronnées.

Cependant, tout à sa préoccupation de défendre la cause des blessés de guerre, il négligera la gestion des fonds algériens et ne verra pas les pièges fomentés par ceux qui cherchent à récupérer ses idées à leur profit. Accusé de détournement de fonds, il sera mis au ban de la société et restera endetté à vie.

Ce n'est que 30 ans plus tard que son action sera reconnue. Elle lui vaudra le premier Prix Nobel de la Paix.



HENRY DU ROUGE SUR LA CROIX DUNANT

Produit par

Eve Vercel

André Martin

Philippe Berthet

Sigi Borutta et Knut Ogris

Réalisation **Dominique Othenin-Girard**

Scénario original **Claude-Michel Rome**

Adaptation **Dominique Othenin-Girard**

Dialogues **Claude-Michel Rome**

Dominique Othenin-Girard

D'après une idée originale de **Claire Level**

Musique originale **Didier Julia**

Directeur de la photographie **Vincent Jeannot**

Chef décorateur **Giuseppe Ponturo**

Création des costumes **Uli Fessler, Caterina Czepek**

Distribution des rôles **Gérard Moulévrier**

Chefs monteurs **Didier Ranz, Maya Schmid**

Ingénieur du son **Henri Maïkoff**

Conception sonore et mixage **François Musy**

Production exécutive **Daniel Deschamps, Gérard Cavat**

Cascadeurs régleurs **Mario Luraschi, Frédéric Laforêt,**

Frédéric Hardy, Gilles Conseil

Une coproduction

Dune

Bohemian Films

Pale Blue Productions

La Télévision Suisse Romande - TSR

Entreprise Nationale de Télévision Algérienne - ENTV

Arte

Avec la participation de **France 2**

Et en partenariat avec l'**Union Européenne de**

Radio-Télévision (UER)

Fiction France 2

Perrine Fontaine

Marie-Hélène Humbert-Losada

Marie Dupuy d'Angeac

Fiction TSR

Philippe Berthet

Fiction Arte

Eric Morfaux, Andreas Schreitmüller

ENTV

Saadène Ayadi

UER, département tv, unité coproduction

Philippe Jacot, Nicole Jeanrenaud

Presse

France 2 : Véronique Hallu > +33 1 56 22 52 52

> v.hallu@france2.fr

TSR : Pierre-Yves Walder > +41 22 708 86 17

> pierre-yves.walder@tsr.ch

UER : Aline Ingwersen > +41 79 774 86 44

> ingwersen@ebu.ch

Pale Blue Productions : Milli Segal > +43 1 9687266

> milli.segal@chello.at

http://www.ebu.ch/en/television/co_production/dunant_pr_info.php

+ Sur un tel film, le metteur en scène doit avoir le talent d'un chef d'orchestre. Pour que chaque interprète de la partition – acteurs têtes d'affiche, seconds rôles, figurants, techniciens – soit à l'unisson d'une œuvre qui ne souffre pas la moindre approximation. Dominique Othenin-Girard connaît la musique des réalisations d'envergure et la joue avec autant de diplomatie que de calme obstiné, autant de raison que de passion. De l'écriture du scénario à la note finale, il nous raconte ce qui fut une grande aventure.

Dominique Othenin-Girard

Réalisateur et co-scénariste

DUNANT, LA COMPASSION LUMINEUSE

Quelle place prenez-vous dans la genèse du projet ?

L'idée d'un film sur la vie d'Henry Dunant, je l'ai eue il y a quatorze ans, sans que cela aboutisse. Philippe Berthet, de la TSR, le savait et quand en 2004 le projet se concrétise, il me fait signe. Il souhaite un metteur en scène suisse – je suis franco-suisse – et il connaît le type de messages que j'aime faire passer dans mes films.

Quel type de messages ?

Essentiellement humanitaires. J'ai fait plusieurs films sur des personnages en état de souffrance, en particulier sur des trisomiques.

Dunant n'est pas un homme qui souffre, c'est un homme qui se bat...

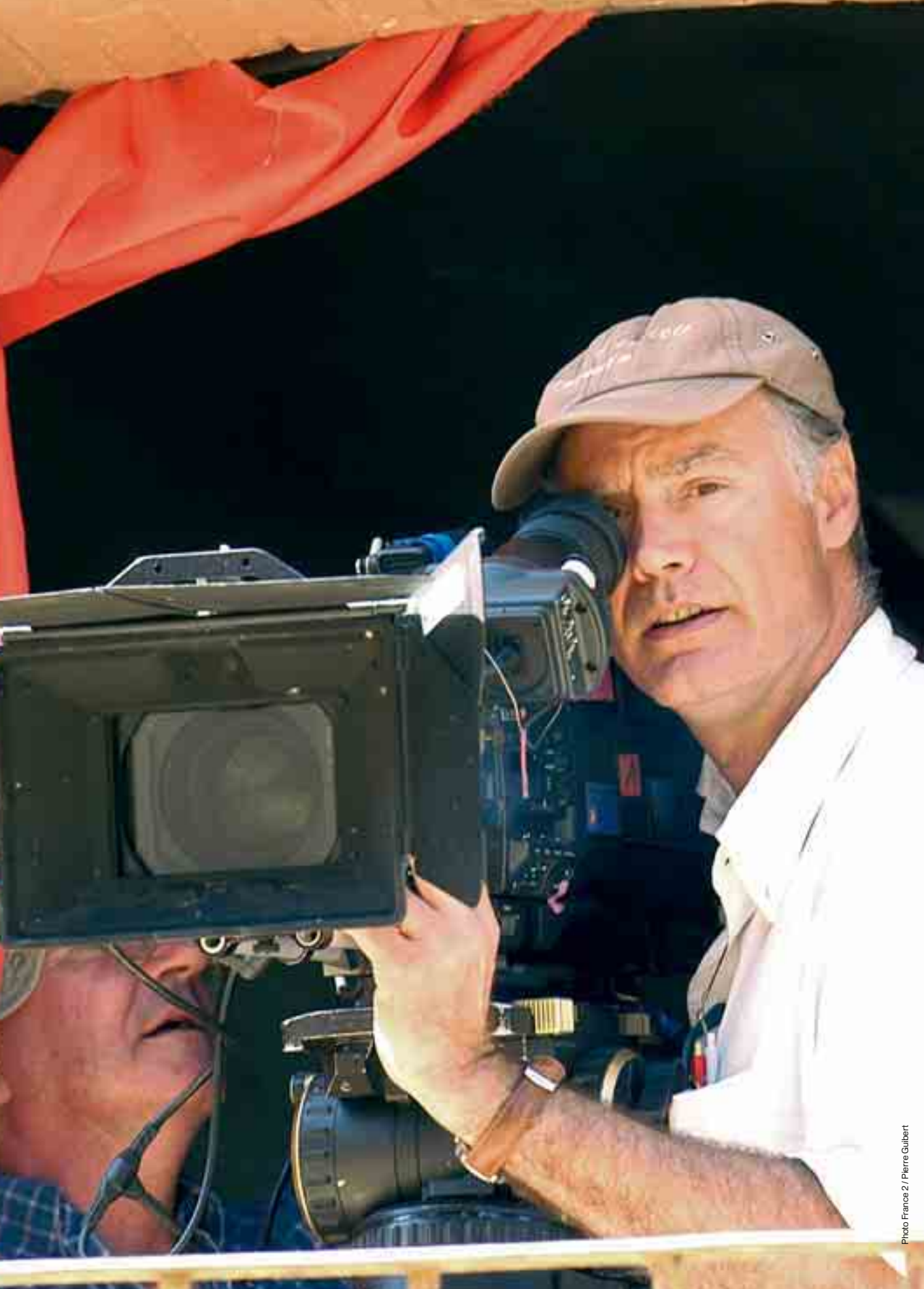
C'est vrai, mais... Au départ de ma contribution au scénario déjà écrit par Claude-Michel Rome, je me suis interrogé sur l'objectif d'un film que je ne souhaitais ni anecdotique ni narratif. Il ne s'agissait pas plus de raconter la trajectoire d'un homme que de focaliser sur les événements qui ont conduit à la création de la Croix-Rouge, il s'agissait de montrer l'origine de l'idée. Dunant, au contact des soldats, rencontre la souffrance, réalise que le même sang coule dans toutes les veines,

que l'autre souffre comme un autre lui-même. De là, naît sa compassion. Voilà le point fondamental du film et je voudrais tant que le message qu'il porte réveille en nous ce sentiment oublié, négligé : la compassion. La guerre, en tout état de cause, n'est donc pas le propos du film, ni celui de Dunant. Quand il écrit *Un souvenir de Solferino* il ne porte pas de jugement sur la guerre, il propose des actions humanitaires.

En cela, le film est intemporel, universel...

Mon souci était qu'il soit moderne. Comment rendre attractive, surtout pour le jeune public, une histoire en costumes qui se passe au XIX^e siècle et raconte la création de la Croix-Rouge ? En jouant sur la modernité des personnages et de leurs émotions. Concernant Henry, j'ai pris le parti d'en faire quelqu'un de lumineux, jamais académique ni conventionnel. A ses côtés, deux femmes. Actives et dynamiques, dans leur langage comme dans leur comportement. En travaillant sur une allégorie d'image qui donne un sens à la réalité de l'époque, sur un langage cinématographique et des personnages modernes, j'ai voulu faire un film actuel situé dans un contexte historique.





Un contexte historique qui, entre décors, costumes, figurants, nécessitait un budget important que seule une coproduction internationale permettait...

Imaginez ! Pour la seule cour de Castiglione, un mur de 200 m et une immense porte à construire, une église à transformer, des façades à repeindre... En studio, on a créé la tente de Napoléon III et l'hôpital de Genève. On a animé les rues de Genève — dont un marché d'époque —, créé de toutes pièces le décor du journal. Je ne peux dire que bravo à Giuseppe Ponturo, le chef déco !

Trois cents costumes militaires ont été créés, cousus main, avant d'être salis et tachés de sang, déchirés, non seulement pour la véracité des scènes mais aussi comme image métaphorique de la guerre et de la souffrance. Là encore, bravo à Uli Fessler, la chef costumière autrichienne, une formidable pro. Quant aux figurants, à Castiglione — des Slovénes que j'ai dirigés avec trois mots de leur langue appris sur le tas —, ils étaient entre 200 et 300, selon les jours !

Voilà où est effectivement passée une grosse partie du budget. Pour Castiglione, Delacroix était ma référence picturale, et pour que tout soit tel que je le souhaitais avec les moyens dont je disposais, je me suis battu comme un lion. Armé de mon fort pouvoir de conviction, j'ai entraîné tout le monde, comédiens et techniciens. Je remercie les producteurs d'avoir respecté mes choix artistiques, de m'avoir donné tout ce qu'ils pouvaient, dans la limite d'un budget que j'avais promis de ne pas dépasser.

Vous avez longtemps travaillé aux Etats-Unis, vous appliquez des méthodes américaines ?

J'ai passé 18 ans à Los Angeles et j'y ai appris mon métier. Un métier d'artisan. Là-bas, à cette école de la rigueur, tout le travail se fait au moment de la préparation, pendant le tournage on n'invente plus rien, tout a été répété avant. J'ai longuement vu tous les comédiens en répétition, assisté à tous les essayages des costumes. Comme on le pratique également aux Etats-Unis, j'ai fait faire un story-board du film, ce qui m'a permis de communiquer très précisément avec l'ensemble de l'équipe technique et de tout anticiper.

C'est pendant la préparation que le film s'enrichit, que la lumière — Vincent Jeannot, le directeur photo, a fait un travail magnifique —, la justesse des dialogues se mettent en place. On doit offrir au spectateur une histoire simple et évidente à suivre alors qu'en fait, elle a été très compliquée à raconter et à filmer.

L'histoire de Dunant, jusqu'où le scénario l'a-t-il romancée ?

Dans l'adaptation du portrait d'une personne réelle il y a toujours une part d'interprétation, d'autant que le cinéma parle le langage de l'émotion. Je préfère être plus proche d'une vérité probable que de m'en tenir à des faits historiques sans être sûr de les interpréter correctement. Le but du film est de faire comprendre le mécanisme mental et émotionnel d'un homme qui a réussi quelque chose d'historique. Cette interprétation, j'en prends la responsabilité et je crois être assez proche de l'homme qu'était Dunant.

Pourquoi Thomas Jouannet pour interpréter le rôle-titre ?

Parce que c'est un être lumineux et généreux. Un merveilleux être humain. D'autres acteurs avaient été pressentis, mais quand j'ai vu Thomas j'ai su

instantanément que c'était lui. Nous avons travaillé en confiance et la profondeur de notre communication nous a permis de mettre au jour des choses, très intimes, qui n'étaient jamais sorties de lui.

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

Lors des entretiens avec l'acteur, lors des répétitions, je le responsabilise sur son rôle car je sais qu'il le connaît mieux que moi, même si je l'ai écrit. Je lui délègue la connaissance et l'intuition du personnage et je ne fais plus que le guider.

Je me souviens de ma première séance de travail avec Thomas et Emilie Dequenne, cette merveilleuse actrice. Ils s'attendaient à une lecture de scénario mais je leur ai demandé de me raconter leur personnage et celui de l'autre. Emilie a décrit Henry à Thomas comme lui ne l'avait jamais vu : beau, positif, battant, lumineux. C'était comme un cadeau qu'elle faisait au film.

Peu de Français savent qui est Dunant. En Suisse, c'est un héros national ?

C'est un héros connu de presque tous les Suisses. Quoi qu'il en soit, il fallait faire un film moderne et qui touche au cœur les millions de personnes qui vont le voir, en Europe et ailleurs. Un film qui parle non seulement de compassion mais d'espérance. On sait que Dunant était un homme de foi chrétienne, mais cela n'apparaît pas dans le film. Pourquoi ? Lier sentiment de compassion et foi chrétienne aurait entamé la portée universelle du film. Ce n'est pas parce qu'il est chrétien qu'il a l'idée de créer la Croix-Rouge, n'importe quel homme de sa trempe, de quelque confession qu'il soit, aurait pu se battre pour une telle idée. Le thème essentiel du film, c'est l'amour. Le grand amour, celui qui exige des sacrifices, l'amour de l'autre.

FILMO

Dominique Othenin-Girard a 26 films à son actif, tournés un peu partout dans le monde.

Il commence sa carrière comme assistant de Karen Reiz sur *La maîtresse du lieutenant français* (1981), travaille avec Alain Tanner puis fonde sa maison de production, écrit et finance son premier long métrage, *After Darkness* (1984). Après avoir fait des films pour la TSR et en Angleterre, il émigre aux Etats-Unis en 1987 et s'installe à Los Angeles. Il réalise *Deliver US from Evil* (1988) dont Steven King dira que c'est le meilleur film d'horreur à petit budget qu'il ait vu depuis longtemps. On lui propose la réalisation d'*Halloween V, The revenge* (dont il signe le scénario) et *La malédiction IV* (1989-1990). En 1990, il fonde sa maison de production à L.A. et développe un film qui lui tient à cœur, *Sandra c'est la vie*, un drame familial autour d'enfants trisomiques (1992). Depuis, il a réalisé une dizaine de longs métrages pour le cinéma et la télévision.

PROJETS

Ce long métrage cinéma qu'il prépare avec un producteur suisse est l'adaptation du parcours réel d'un « infiltré » dans le blanchiment d'argent de la drogue qui passe par les banques suisses.

Après Henry Dunant, à nouveau l'histoire d'un homme de bonne volonté.

Son second projet, pour le cinéma toujours, est une réflexion sur la façon dont nous traitons les animaux et sur les phénomènes de vaches folles et autres gripes aviaries. « Entre film d'angoisse et film scientifique, il aura la couleur des Oiseaux d'Hitchcock. »



LA VÉRITÉ SCÉNARISÉE D'UN HOMME D'EXCEPTION

Nous voulions faire de Henry Dunant un héros dont les combats, les engagements et les convictions puissent nous parler et nous faire vibrer concrètement aujourd'hui...

Pour cela, il fallait faire des entorses à la vérité historique en sélectionnant les moments symboliquement forts de sa vie, en concentrant dans le temps ses actions (La création de la Croix-Rouge a été en fait une entreprise longue et fastidieuse qui a pris dix ans), en concentrant le nombre de personnages qui ont été impliqués pour garder ceux qui exprimaient le mieux ses conflits, oppositions, soutiens et difficultés.

Ce qui était le plus frappant dans le personnage de Dunant c'était son côté « jusqu'au-boutiste », sa conviction d'être porteur d'une mission, pour laquelle il était prêt à sacrifier son propre bonheur. Dunant, est un personnage double et c'est ce qui en fait la richesse, à la fois, sensible, humain, marginal, porteur d'une conscience sociale et d'un idéal, mais aussi un homme au tempérament de leader, tenace, autoritaire, orgueilleux, qui va savoir utiliser ses relations et mobiliser les hommes de pouvoir pour concrétiser ses convictions.

Les deux femmes qui sont à ses côtés symbolisent aussi ses différentes facettes : Léonie incarne la bourgeoisie genevoise traditionnelle dans laquelle Dunant a été élevé, et Cécile, la femme moderne, prête à sacrifier sa place dans la société pour les valeurs sentimentales et morales auxquelles elle croit. Même contraste entre le personnage de Daniel, le frère de Dunant, strict, conservateur, soucieux avant tout des apparences et celui d'Hubert, le grand-père humaniste. Ou entre Moynier, le juriste de salon et Appia, le chirurgien dévoué...

Dunant est en tout cas incontestablement un personnage rare et prend d'autant plus sa dimension aujourd'hui où l'action humanitaire doit si souvent pallier la défaillance des gouvernements.

Claire Level
Claude-Michel Rome

DUNANT, L'IDÉAL L'I



Thomas Jouannet

+ Sublime personnage, aventure artistique et humaine exceptionnelle, Thomas Jouannet a reçu le rôle d'Henry Dunant comme un cadeau de la vie. Au film, il a offert sa passion, son interprétation lumineuse, sa générosité. Rencontre avec un acteur qui sait donner et recevoir.

HENRY DUNANT, DÉALISTE ORGUEILLEUX

FILMO

Thomas Jouannet, après des cours de théâtre à Genève puis à Paris, monte une compagnie théâtrale « dans l'esprit de Molière ». Entre 1990 et 1998, il est à l'affiche d'une douzaine de pièces classiques et contemporaines (dont *Comme il vous plaira*, *Le marchand de Venise*, *Le boudoir*, *Vu du pont*, *Le bonheur à Romorantin*, *Le palier*).

En 1997, Arnaud Séguinac lui donne son premier vrai rôle à la télévision dans *Week-end*.

Il tournera ensuite dans une trentaine de téléfilms dont, ces dernières années,

Aurélien,
L'adieu,
L'affaire Dominici,
Le silence de la mer,
Beau masque.

Au cinéma, il a tourné dans sept films entre 2000 et 2005 (dont *Yamakasi*, *Mariage mixte*, *Ma vie en l'air*, *Fragments*).

ACTU

Après huit ans d'absence au théâtre, il est actuellement sur scène dans une comédie à deux personnages mise en scène par Chantal Lauby, *Regarde-moi*. « J'avais vraiment envie de revenir au théâtre, de me mettre à nouveau en danger face au public. »

En parallèle à la scène, il s'apprête à tourner dans un premier long métrage cinéma réalisé par Eric de Montautier, aux côtés de Nicole Garcia, Jacques Dutronc, André Dussolier, Mélanie Doutey.

Thomas, faites-nous le portrait d'Henry...

Je le vois comme un idéaliste doublé d'un orgueilleux. Marqué par son enfance, par l'éducation reçue de sa mère, la compassion qu'il éprouve pour l'être humain est profondément ancrée en lui. Je l'imagine aussi comme un homme assez difficile à vivre car en lutte perpétuelle contre lui-même — il ne s'est d'ailleurs jamais sentimentalement engagé. En même temps, il dégage quelque chose d'enfantin, une sorte d'immense naïveté.

Sans candeur, se serait-il engagé dans une cause d'une telle ampleur ?

Sans doute pas. Néanmoins, sans l'intransigeance dont il a fait preuve, il n'aurait pas concrétisé ses idées. S'il avait été un tant soit peu influençable, il n'aurait pas résisté aux énormes pressions politiques. Et sans ego surdimensionné, sans charisme, aucun homme ne peut marquer l'Histoire.

En préparant le rôle d'Henry, vous vous êtes servi d'épisodes de sa vie qui n'apparaissent pas dans le film ?

Oui. Dunant est un homme en avance sur son temps, pas un héros. Ce type a des fêlures. N'oublions pas que, pendant 40 ans, il va vivre comme une épave, un clodo, il va finir dans un asile. On sait aussi que son orgueil l'empêchera d'accepter l'aide de ses amis — et de Napoléon III — pour le sauver financièrement. Tout cela m'a servi pour construire le personnage, évidemment. Ce qui m'a aussi beaucoup aidé, c'est la connaissance que Dominique Othenin-Girard avait de Dunant.

Comment l'avez-vous construit ensemble, ce personnage ?

Il m'est arrivé une chose étonnante. Consciemment ou pas, je ne sais pas, je me suis inspiré de Dominique, de sa personnalité, de son attitude : pour moi, il est devenu Dunant. C'est à nous deux que nous avons campé le Dunant du film.

Sur le tournage, Dominique s'est battu avec une force de conviction, une énergie, un investissement personnel et une générosité qui m'ont rappelé Dunant. Il sait insuffler son envie de réussir, emmener qui il veut où il veut. Ensemble, nous sommes allés au bout d'une sorte de gageure. Nous avions envie de nous dire de belles choses, nous nous sommes soutenus quand il le fallait. C'est donc avec bonheur que j'arrivais tous les matins sur le plateau.

Sa façon de travailler, à l'américaine, a apporté quelque chose ?

J'ai surtout ressenti ce que sa dimension internationale pouvait lui donner d'indépendance. C'est un homme libre qui se moque de la pression, il passe outre et il tourne son film comme s'il s'agissait du tout dernier.

Le film réunit trois univers totalement différents, comment vit-on ce passage de l'un à l'autre ?

Comme un décalage qui, utilisé harmonieusement, dynamise un film dont l'une des figures imposées était de réunir trois facettes d'un même homme dans une même continuité. Le plus grand choc a été de passer de l'Autriche à Genève. De la guerre, des blessés, du sang, de la crasse, de l'odeur de mort du champ de bataille, au monde policé de la Suisse avec ses règles calvinistes et ses attitudes collet monté. Puis on a fini par le début du film, la période algérienne. En Algérie, sous un soleil de plomb et dans des paysages magnifiques, l'atmosphère « système D » du plateau m'a fait penser à celle d'un court-métrage : toujours aussi soudée, animée de la même énergie, l'équipe s'est débrouillée dans la bonne humeur des conditions particulières du tournage. Là, Dominique était comme un poisson dans l'eau, il adore ça.

Et vos partenaires ? Beau casting !

J'ai fait une formidable rencontre humaine et professionnelle avec Emilie Dequenne, une actrice rare qui creève l'écran. Noémie Kocher a une très jolie grâce. Il y avait la magnifique bande des Suisses, Samuel Labarthe, Jean-François Balmer, Vincent Winterhalter, Antoine Basler... J'ai eu le bonheur de retrouver Michel Galabru avec qui j'avais tourné *Le silence de la mer*. J'ai beaucoup aimé cette expérience internationale, ce mélange de langues et de cultures entre acteurs français, suisses, autrichiens, algériens.

La diffusion aussi sera internationale, des millions de téléspectateurs vont voir le film. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

On a tous besoin des messages humanistes et de compassion que porte le film. J'espère surtout qu'il va toucher les jeunes générations qui ont une grande soif de paix. N'oublions pas que Dunant a été le premier à créer une ONG (Organisation Non Gouvernementale), qu'il appartient à la race de ces hommes, malheureusement trop rares, capables de bouleverser le monde avec des messages de paix.

Le film sur cet homme est beau et je suis fier d'avoir participé à cette aventure.

LES PROCHES

LES PROCHES D'HENRY



CÉCILE THULLIER (Emilie Dequenne)

+ Infirmière à l'hôpital, Cécile est une jeune fille incroyablement moderne. Elle a l'audace de défier les préjugés moraux et sociaux de l'époque pour associer son destin à celui de l'homme qu'elle aime et qui représente toutes les valeurs qu'elle admire. Pour cela elle est prête à se faire renier par son père et à ruiner sa réputation, ce qui est terriblement risqué et révolutionnaire pour l'époque. Henry trouve en elle une vraie complice, un soutien, quelqu'un qui croit en lui plus que lui-même.

FILMO

Quoi de plus de plus miraculeux, de plus exaltant pour une comédienne que de commencer sa carrière par un Prix d'interprétation à Cannes dans un film qui remporte la Palme d'Or : *Rosetta* des frères Dardenne (1999).

Emilie, actrice belge, poursuit sa route avec : *Le pacte des loups* (Christophe Gans - 2000), *Oui, mais...* (Yves Alonso - 2001), *La femme de ménage* (Claude Berri - 2001), *Mariées mais pas trop* (Catherine Corsini - 2002), *The bridge of San Luis Rey* (Mary Mc Guckian, avec Robert de Niro - 2003), *L'équipier* (Philippe Lioret - 2003), *Les Etats-Unis d'Albert* (Marc-André Forcier - 2003), *L'Américain* (Patrick Timsit - 2003), *Avant qu'il ne soit trop tard* (Laurent Dussaux - 2004), *De profundis* (Antoine Santana - 2004), *Ecoute le temps* (Alante Alfandari - 2005).

En 2002, elle a participé au *Jean Moulin* d'Yves Boisset diffusé sur France 2.



D'HENRY

LÉONIE BOURG-THIBOURG

(Noémie Kocher)

+ Léonie, jeune femme de la haute bourgeoisie, fiancée à Daniel Dunant, est à la fois amusée et flattée par Henry. Amusée par la fougue et le côté rebelle du jeune homme qui la distrait des mondanités ennuyeuses de son milieu. Flattée parce qu'elle sait pouvoir lui être utile, et qu'elle se sent à son contact une envie d'agir et une sensation de vivre qu'elle n'a pas l'occasion de ressentir dans sa vie très conventionnelle. Peut-être y a-t-il aussi une once d'excitation de l'interdit ?...

FILMO

Après le cours Florent, Noémie Kocher, comédienne suisse, se partage entre théâtre, cinéma et télévision. Pour le théâtre, citons : *Six personnages en quête d'auteur* (m.e.s. Pierre-André Vay), *Belle du seigneur* (m.e.s. Thomas Cousseau), *La ronde* (m.e.s. Isabelle Nanty), *La double inconstance* (m.e.s. Jean-Pierre Garnier), *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (m.e.s. Francis Huster). Au cinéma, on l'a vue, entre autres, dans *Une femme très très amoureuse* (Ariel Zeitoun), *Les savates du Bon Dieu* (Jean-Claude Brisseau), *Aime ton père* (Jacob Berger), *L'amour branque* (Pascal Voisine). Elle a également tourné dans de nombreux téléfilms dont récemment, *La crim'*, *Vénus et Apollon*, *Parfum de crime*.



LES PROCHES

LES PROCHES D'HENRY



+ DANIEL DUNANT (Samuel Labarthe)

Voilà bien deux frères qui n'ont pas grand-chose en commun. Daniel est dans la droite filiation de son père, modèle d'une Genève de l'époque, stricte, protestante, conservatrice, soucieuse des apparences. Il est mal à l'aise d'avoir un frère si différent de lui, jaloux de l'image plus « romantique » qu'il a aux yeux de leur mère ? C'est au terme d'un affrontement physique, violent et dramatique, que Daniel et Henry se retrouveront dans une affection fraternelle sincère.

FILMO

Samuel Labarthe, après une solide formation d'acteur (Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris), interprète de très nombreuses grandes œuvres

théâtrales, en Suisse (Théâtre du Carouge à Genève) comme en France (dont la Comédie-Française et le Théâtre de Chaillot). C'est un comédien qui connaît autant ses classiques (*Le bourgeois gentilhomme*, *Bérénice*, *Esther*, *Le Cid*, *Amphitryon*) que le répertoire moderne (*Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Agatha* de Marguerite Duras, *Comme tu me veux* de Pirandello, *Une chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *La boutique du coin de la rue* de Miklos Laszlo, 4 Molières en 2002).

Nombreux films au cinéma dont les trois derniers sont *Rue des plaisirs* (Patrice Leconte), *Les Egarés* (André Téchiné), *Trois couples en quête d'orage* (Jacques Otmezguine). On ne compte plus ses participations aux films de télévision parmi lesquels on peut citer *Rimbaud* (Marc Rivière), *L'allée du roi* et *Un pique-nique chez Osiris* (Nina Companeez), *Les clés du paradis* (Laurent Jaoui).

Photo France 2 / Bernard Barbereau

+ HUBERT DUNANT (Michel Galabru)

Hubert, c'est le grand-père médecin. Un humaniste qui a enseigné à Henry ses valeurs morales, une sorte de modèle pour lui, son vrai père spirituel.

FILMO

La richesse de sa carrière a peut-être fait oublier que Michel Galabru, après un premier prix de comédie classique et moderne au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, a appartenu, durant sept ans, à la Comédie-Française avant de s'imposer sur les scènes du théâtre de boulevard, au cinéma et à la télévision.

Des 50 ans de carrière d'un homme qui a tout joué, du classique au moderne, du drame à la comédie, on dira qu'au théâtre, en 2005, il a repris *Les rustres* de Goldoni, qu'au cinéma, il s'est illustré dans la série des *Gendarme* (aux côtés de Louis de Funès), que l'on se souvient, parmi quelque soixante films, du *Juge et l'assassin*, de *L'été meurtrier*, de *Papy fait de la résistance*. A la télévision, il était en 2004, dans le très beau téléfilm de Pierre Boutron *Le silence de la mer*, d'après Vercors.



Photo France 2 / Bernard Barbereau

D'HENRY

+ LOUIS APPIA (Vincent Winterhalter)

Louis, c'est l'ami médecin. L'humaniste, l'homme de bonne volonté qu'Henry retrouve sur le terrain de la guerre où ils combattent ensemble pour aider les blessés, accompagner les mourants. Très admiratif des folles initiatives de son ami, il reste malgré tout toujours beaucoup plus prudent. Membre de la Société philanthropique qui soutiendra le projet d'Henry, il participera dans la joie à la victoire de son ami.

FILMO

Cours de comédie à New York, cours d'improvisation, école du cirque Fratellini, ce comédien suisse à la formation très éclectique a basé sa carrière sur le théâtre, interprétant les plus grands textes du répertoire classique ou contemporain avec les plus grands metteurs en scène. Citons sur ces dix dernières années : *Le Roi Lear* (m.e.s Georges Lavaudant), *La Cerisaie* de Tchekov, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Le maître et Marguerite* de Boulgakov, *Beaucoup de bruit pour rien*, *La version de Browning* (m.e.s. Didier Bezace), *Merlin* (m.e.s. Georges Lavelli).

Il a également tourné pour le cinéma, dont *La nouvelle Eve* (Catherine Corsini), *Une pour toutes* (Claude Lelouch) et pour la télévision, en 2005 : *Engrenages* de Philippe Triboit.



Photo David Koskas

+ ADOLPHE THULLIER (Jean François Balmer)

Le père de Cécile est un homme d'origine modeste qui rêve d'ascension sociale dans ce milieu de grands bourgeois qu'il envie. Père possessif, inquiet et jaloux, il ne comprend pas les aspirations de sa fille et voit en Dunant un jeune homme inconséquent et irresponsable.

FILMO

Depuis le début des années 70, il a tourné avec les plus grands au cinéma (Yves Boisset, Michel Deville, Alain Corneau, Georges Lautner, Claude Chabrol, Raul Ruiz...) et joué au théâtre les grands auteurs, classiques ou modernes (Molière, Shakespeare, Diderot, Musset, Nathalie Sarraute, Pascal Jardin, Pierre Dac...). Outre de nombreux téléfilms, il incarne l'inspecteur Rovère dans *Boulevard du Palais*, sur France 2 depuis 1999.



Photo France 2 / Bernard Barbereau

SAMUEL LOWENTHAL (Pascal Vincent) +

L'ami journaliste d'Henry publie dans *Le Journal de Genève* les lettres d'Henry confiées par Cécile. Foin du scandale et de la réprobation ! Le monde doit tout savoir sur les atrocités de la guerre. Faisant fi des lettres de menaces reçues, oubliant les risques qu'il court, Samuel publie *Un souvenir de Solferino*. Le journal est mis à sac, Samuel agressé et blessé, mais il est allé, courageusement, au bout de ses convictions.

FILMO

Vous connaissez Les Robins des Bois, cette troupe de six comédiens entre Les Nuls et les Monty Python ? Eh

bien, le Suisse Pascal Vincent est un des leurs. Comédien, musicien, animateur de radio (*Les dicodeurs* à la Radio Suisse Romande), à peu de choses près, sa filmo et celle des Robins des Bois se superposent. En 1997 — ils s'appellent alors The Royal Imperial Green Rabbit Company — ils montent sur scène *Robin des Bois d'à peu près Alexandre Dumas*. A la télévision, sur la chaîne Comédie, ils font quatre sketches par jour dans *La grosse émission*, puis se produisent au quotidien sur Canal + dans *Nulle part ailleurs*.

Au cinéma, Pascal Vincent a joué, entre autres, dans *Trafic d'influence* (Dominique Farrugia), *Astérix et RRRrrrrr !!!* (Alain Chabat), dans deux films réalisés par un Robin des Bois, *Casablanca driver* (Maurice Barthélémy) et *Essaye-moi* (Pierre-François Martin-Laval).



Photo David Koskas

LES PROCHES

LES PROCHES D'HENRY



NANCY DUNANT +
(Josette Chanel)
La mère d'Henry

Photo David Koskas



Photo David Koskas

SOPHIE DUNANT +
(Anne Comte)
La sœur d'Henry

JEAN-JACQUES DUNANT +
(Jacques Michel)
Le père d'Henry



Photo David Koskas

GUSTAVE MOYNIER +
(Patrice Bornand)
Juriste genevois, président de la Société
philanthropique qui soutient Henry dans
son projet de société de secours



Photo David Koskas

GÉNÉRAL DUFOUR +
(Henri Garcin)
Officier supérieur de l'Armée
suisse, membre de la Société
philanthropique

D'HENRY



+ PIERRE BOURG-THIBOURG (Vanja Vilers)

Banquier d'affaires qui a investi en Algérie, ami des Dunant et patron d'Henry

Photo David Kostas



Photo Anne Kearny



+ NAPOLÉON III (Tom Novembre)

Aidé par Léonie, Henry finira par rencontrer l'empereur des Français pour le rallier à son projet

Photo Olivier Goldberger

+ ADRIEN NICKI (Antoine Basler)

Contremaître d'Henry à la Compagnie genevoise d'Algérie dont il lui confie l'administration en son absence

Photo France 2 / Pierre Guibert



+ COLONEL DELAROCHE (Fritz Karl)

Il appartient au Renseignement militaire de l'armée impériale. Il s'empare des carnets d'Henry et ordonne de les brûler sur la place de Castiglione

ENTRE LUMIÈRE DE LA VIE DE L'

LA CROIX-ROUGE

Créé en 1863, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est à l'origine du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Institution humanitaire suisse, indépendante et privée, son siège est à Genève.

Organisation impartiale, neutre et indépendante, le CICR a la mission, exclusivement humanitaire, de protéger la vie et la dignité des victimes de la guerre et de la violence interne. Il dirige et coordonne les activités internationales de secours du Mouvement dans les situations de conflits. Il s'efforce également de prévenir la souffrance par la promotion et le renforcement du droit et des

principes humanitaires universels. Gardien du droit humanitaire, le CICR a été mandaté par la communauté internationale pour veiller notamment à son application par les parties d'un conflit. Présente dans 183 pays et regroupant 97 millions d'hommes et de femmes, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge constitue aujourd'hui le plus grand réseau humanitaire mondial. Il comprend le CICR, la Fédération internationale et les sociétés nationales. Bien que leurs activités soient différentes, les composantes du Mouvement sont unies par les mêmes principes fondamentaux : humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité, universalité et par l'usage d'emblèmes communs.

ET OMBRE

Biographie Henry Dunant

HOMME AU PERSONNAGE DU FILM



Photo © Photographique GCR (DR)

Toute adaptation exige une interprétation de la vérité historique, des choix scénaristiques et des ellipses dans l'existence d'un homme réel. Quelle était sa véritable biographie ? En voici quelques éléments.

En quelques dates

8 mai 1828 :

naissance à Genève

1853 :

premier voyage en Algérie

24 juin 1859 :

bataille de Solferino

1862 :

édition de *Un souvenir de Solferino*

1875-1890 :

les années obscures, l'exil

1892 :

seul et malade, il s'installe à l'hôpital du district de Heiden

1895 :

La *Freitagszeitung* de Zurich déclenche une campagne de presse en sa faveur

10 décembre 1901 :

Il reçoit le premier Prix Nobel de la Paix

30 octobre 1910 :

Il meurt à Heiden

Dunant et l'Algérie

Il y est envoyé par la Compagnie Genevoise qui, par concession du gouvernement français, a reçu un terrain à Sétif. En 1857, il fonde et fait prospérer la Société des Moulins de Mons Djémila. L'autorisation de l'exploitation d'une chute d'eau pour faire fonctionner ses moulins n'arrivant pas, il décide de s'adresser à Napoléon III.

Accusé de détournement de fonds

Poussé par ses actionnaires qui réclament des bénéfices, il spéculé sur des carrières de marbre sans trouver les moyens de les exploiter. La guerre et la panique qui s'ensuit à la Bourse de Paris lui font perdre beaucoup d'argent. Son tort est de le cacher trop longtemps, espérant jusqu'au bout pouvoir se rétablir.

Solferino, été 1859

Italiens et Français s'associent pour bouter les Autrichiens hors du Nord de l'Italie. La bataille dure 15 heures, les pertes se chiffrent entre 30 000 et 40 000 sur 320 000 hommes. Dunant y reste trois jours, réussit à faire libérer les chirurgiens et médecins autrichiens pour soigner les blessés. Il écrit une lettre à la Comtesse de Gasparin qui lance une souscription dans le *Journal de Genève* pour envoyer des aides à Castiglione.

Un souvenir de Solferino

Il met trois ans à écrire le livre, l'édite à ses frais et, pour ne pas être accusé de tirer profit de ce qu'il dénonce, il l'envoie à ses amis, aux gouvernements et aux souverains. Immense succès, lettres de sympathie et de félicitations (Napoléon III, Victor Hugo, entre autres).

Napoléon III et ledit complot contre Dunant

Le complot mis en scène dans le film symbolise la méfiance et les difficultés rencontrées par Dunant dans ses démarches auprès des cours d'Europe et de ses propres coreligionnaires qui ne cesseront de vouloir sa perte.

La création de la Croix-Rouge

3 février 1863 : pour étudier le projet de société de secours proposé par *Un souvenir de Solferino*, la Société Genevoise d'utilité publique (dont font partie Moynier, Appia et Dufour) crée une commission qui devient le Comité International et permanent de secours aux militaires et blessés en temps de guerre. Le 26 octobre, 14 nations adoptent 10 des résolutions proposées. 1864, 22 août : en présence de 12 nations, le Congrès diplomatique de Genève, cautionné par la France, élabore la Convention de Genève. 19 autres pays s'y joindront dans les deux ans suivants. 1867 : Dunant démissionne de son poste

de secrétaire et s'exile.

1875 : le Comité devient Comité international de la Croix-Rouge.

Des personnages réels aux personnages du film

Hubert, le grand-père, travaillait à l'hôpital de Genève. Daniel, le frère, était associé dans la société de Dunant. Moynier, Appia, Dufour, faisaient partie de la Société philanthropique. Adrien Nicky était un affairiste spéculateur en Algérie et Thuillier un comptable frustré.

Cécile est inspirée de deux femmes : la Comtesse de Gasparin (voir ci-dessus Solferino, été 1859) et Cécile, une jeune orpheline rencontrée à l'hôpital ; ils seront assez proches et elle restera toujours présente, dans l'ombre.

Léonie Bourg-Tibourg est inspirée de Léonie Kastner, femme d'un compositeur de renom. Elle ne cessera d'aider Dunant, même après son exil, et leur amitié amoureuse suscitera des rumeurs malveillantes. Samuel Lowenthal est inspiré de l'oncle de Dunant. Libraire et éditeur, original romantique et libre-penseur, il symbolise l'esprit de tolérance.

Dunant le visionnaire

- Il crée L'Union de Genève. Ce lieu d'échange entre jeunes de tous milieux deviendra le centre d'un réseau quasi mondial. Sa charte sert toujours de base à l'Alliance mondiale des UCIG.
- Il imagine restaurer la Palestine, alors sous domination turque, en y installant des populations chrétiennes et juives émigrées d'Europe Centrale, préfigurant la création de l'Etat d'Israël.
- Il lance une société pour la protection des prisonniers de guerre et organise un congrès diplomatique à Bruxelles en 1874 (préfiguration de la 2^e Convention de Genève de 1929).
- Il participe à la création d'une collection de livres pour diffusion, dans les principales langues, des chefs-d'œuvre universels de la littérature (préfiguration de la mission de l'Unesco et de l'Article 26 de la Déclaration des Droits de l'Homme).
- Il dénonce la traite des Noirs et propose un congrès diplomatique à Berlin pour l'abolition effective de l'esclavage (préfiguration de l'Article 4 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme).
- Il milite pour l'égalité entre hommes et femmes, imagine une société de la Croix-Verte pour protéger et aider les femmes. Il intervient dans la création de la Ligue des Femmes.
- Il s'impose comme un leader du mouvement pacifiste mondial, écrit *L'avenir sanglant*, ouvrage anti-militariste et fonde l'Alliance universelle de l'Ordre et de la Civilisation, dont la mission est de favoriser le maintien de la paix sociale.

ARTISTIQUE

FICHE ARTISTIQUE

Thomas Jouannet (Henry Dunant)

Emilie Dequenne (Cécile Thuillier)

Noémie Kocher (Léonie Bourg-Thibourg)

Assistant casting **Said Seghir**

Michel Galabru (Hubert Dunant)

Manager de plateau **Areski Nechak**

Jean-François Balmer (Adolphe Thuillier)

Gestionnaire de production **Belkacem Bousbia**

Vincent Winterhalter (Louis Appia)

Chef de production **Fouzia Djaout**

Samuel Labarthe (Daniel Dunant)

Coordinateur de plateau **Saadene Ayadi**

Vanja Vilers (Pierre Bourg-Thibourg)

Unité Algérie

Henri Garcin (Général Dufour)

Effets spéciaux **Willi Neuner**

Fritz Karl (Colonel Delaroché)

Costumier **Lambert Hofer**

Fritz von Friedl (Von Eckert)

Réalisateur **Peter Manhardt**

Tom Novembre (Napoléon III)

Armement et costumes **Maratier**

Anne Comte (Sophie Dunant)

Gestionnaire de plateau **Alexandra Czernin Morzin**

Jacques Michel (Jean-Jacques Dunant)

Assistant réalisateur et casting **Rainer Hampel**

Josette Chanel (Nancy Dunant)

Unité Autriche

Angelo Kreuzberger (Luigi)

Éditeur littéraire pour la TSR **Marianne Brun**

Pascal Vincent (Samuel Lowenthal)

Réalisateur **Ivan Niclass**

Patrice Bornand (Gustave Moynier)

Gestionnaire de plateau **Philippe Coeytaux**

Jean-Pierre Gos (Théodore Maunoir)

Coordinateur de production **Laurent Rebelliard**

Hans Steunzer (Général Berthier)

Extras de casting **Estelle Crotaz**

Jeff El Eini (Duc de Morny)

Casting **Mauro Bellucci, François Roch**

Erwin Leder (Officier autrichien)

Unité Suisse

Marco Valenta (Fuyard diligence)

Meissonnier, **Caroline Thibault-Botron**

Walter Mathes (Zouave)

Administration **Hoang Le Van, Eliane Couprie,**

Gunther Gillian (Ulhan)

Coordination de production **Pascal Pons, Agnès Schmouker**

Alexandra Czernin-Morzin (Femme dispensaire)

Administration et gestion France

Geza Terner (Capitaine des dragons)

Effets visuels **Christophe Robledo**

Terry Chladt (Capitaine autrichien)

Calligraphie **Laurent Desbrères**

Serge Falck (Estafette autrichienne)

Doubleur **Patrice Severac**

Markus Hamele (Commandant français)

Effets sonores **Philippe Penot**

Pierre Arbel (Agent de recrutement)

Montage et mixage sonore **Gabriel Häner**

Bernard Escalon (Fonctionnaire Paris)

Coordinateur de production **Laurence Hamedl**

Christian Gregori (Policier suisse)

Armement **Arnaud Peltier, Stéphane Linet**

Jacques Maeder (Chambellan)

Head make-up artiste/hair stylist **Erika Zizala**

Christiane Morand (Secrétaire banque)

Propriétaire **Gilles Seguret**

François Revaclier (Prospecteur)

Costumier **Rodolphe Lauga**

Jean Schlegel (Géologue Janssen)

Caméraman **Jean-Baptiste Thibaud, Mathieu Caudroy, Mauro**

Geoffrey Dyson (Délégué anglais)

Caméraman **Dominique Delguste**

Jef Saint-Martin (Délégué serbe)

Continuité **Chantal Le Roch**

Yves Adam (Chef émeutier)

Effets spéciaux **Pablo Lopez Paredes, Hervé Brami**

Antoine Basler (Adrien Nicky)

Directeurs assistants

Said Seghir (Porte-parole colons)

Yahia Bouhazem (Colon 1)

Farid Benabid (Colon 2)

Photo France 2 / Bernard Barbereau

Photo David Koskas

Photo David Koskas

Photo France 2 / Bernard Barbereau

Édité par la Direction de la Communication de France 2 • 7, Esplanade Henri de France • 75907 Paris CEDEX 15 • Photos : Pierre Guibert et Bernard Barbereau (France 2) - Anne Kearny (TSR) - David Koskas - Oskar Goldberger • Directeur artistique des Éditions : Philippe Baussant • Conception et réalisation : Stéphanie Kac • Rédaction : Marie-Jo Fouillaud • Directeur de la publication : Patrick de Carolis • Impression Hemmerlé • N° ISSN 1764 1608 • Mars 2006 www.france2.fr

Film tourné en H.D.

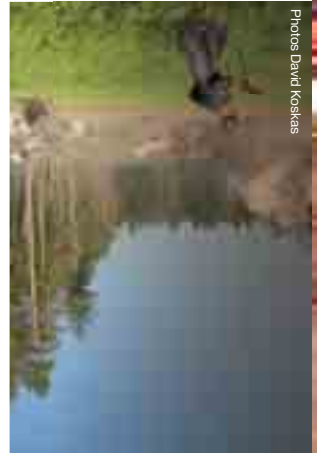
CRÉDITS

LISTE TECHNIQUE

Farid Benabid (Second colonist)
Yahia Bouhazem (First colonist)
 assistants réalisateurs
Saïd Seghir (Colonist spokesman)
Antoine Bastier (Adrien Nicky)
 Scripte **Chantal Le Roch**
Ves Adam (Head roter)
 Cadre **Dominique Delguste**
Jef Saint-Martin (Serbian delegate)
 Steadicam **Jean-Baptiste Thibaud, Mathieu Caudroy,**
Geoffrey Dyson (British delegate)
Mauro Boscarato, Rodolphe Lauga
Jean Schlegel (Geologist Janssen)
 Accessoiriste de plateau **Gilles Segurel**
François Revacier (Prospector)
 Chef maquilleuse/coiffeuse **Erika Zizala**
Christiane Morand (Bank secretary)
 Armuriers **Arnaud Peltier, Stéphane Linet**
Jacques Mæder (Chamberlain)
 Coordinatrice postproduction **Laurence Hamedi**
Christian Gregori (Swiss police officer)
 Montage son et mixage **Gabriel Hafner**
Bernard Escalon (Parisian public servant)
 Bruitage **Philippe Penot**
Pierre Arbel (Recruiting officer)
 Post-synchronisation **Patrice Severac**
Markus Hamel (French major)
 Etalonnage **Laurent Desbruères**
Serge Falck (Austrian dispatch rider)
 Effets visuels **Christophe Robledo**
Terry Chladt (Austrian captain)
 Administration et régie France
Geza Ternet (Ragoon captain)
 Coordination de production
Alexandra Czernin-Morzin (Woman at the dispensary)
Pascal Pons, Agnès Schmouker
Gunther Gillian (Ulhan)
 Administration **Hoang Le Van, Eliane Couprie,**
Walter Mathes (Zouave)
Valérie Meissonnier, Caroline Thibault-Boiron
Marco Valenta (Stagecoach deserte)
 Tournage Suisse
Erwin Leder (Austrian officer)
 Distribution des rôles **Mauro Bellucci, François Roch**
Jeff El Eini (Duc de Morny)
 Casting figuration **Estelle Crottaz**
Hans Steunzer (Général Berthier)
 Coordinateur de production **Laurent Rebeillard**
Jean-Pierre Gos (Théodore Maunoir)
 Régisseur général **Philippe Coeytaux**
Patrice Bornand (Gustave Moynier)
 Chef décorateur **Ivan Niclass**
Pascal Vincent (Samuel Lowenthal)
 Directeur littéraire pour la TSR **Marianne Brun**
Angelo Kreuzberger (Luigi)
 Tournage Autriche
Josette Chanet (Nancy Dunant)
 Distribution des rôles & 1^{er} assistant réalisateur
Jacques Michel (Jean-Jacques Dunant)
Rainer Hampel
Anne Comte (Sophie Dunant)
 Régisseuse générale **Alexandra Czernin Morzin**
Tom Novembre (Napoléon III)
 Armurier et uniformes **Maratier**
Fritz von Friedl (Von Eckert)
 Chef décorateur **Peter Manhardt**
Fritz Karl (Colonel Delaroché)
 Costumes **Lambert Hofer**
Henri Garcin (Général Dufour)
 Effets spéciaux **Willi Neuner**
Vania Vilers (Pierre Bourg-Thibourg)
 Tournage Algérie
Samuel Labarthe (Daniel Dunant)
 Chargé de coordination **Saadene Ayadi**
Vincent Winterhalter (Louis Aplat)
 Chargée de production **Fouzia Djaout**
Jean-François Balmer (Adolphe Thuillier)
 Direction de production **Belkacem Bousbia**
Michel Galabru (Hubert Dunant)
 Régisseur général **Areski Nechak**
Noémie Kocher (Léonie Bourg-Thibourg)
 Assistant casting **Saïd Seghir**
Emilie Dequenne (Cécile Thuillier)
Thomas Jouannet (Henry Dunant)

Filmed in high definition

Document edited by the Commun-
 cations Department of France 2 -
 7, Esplanade Henri de France
 75907 Paris Cedex 15 • Pho-
 tos **Pierre Gilbert and Bernard**
Barbereau (France 2) - **Anne**
Kearny (TSR) - **David Koskas** -
Oskar Goldberg • **Artistic**
director of Philippe Bausant
Editions • **Design and direction**
by Stéphanie Kac • **Editing by**
Marte-Jo Fouillaud • **Publication**
director Patrick de Carolis • **Prin-**
ting by Hemmerlé • **ISSN number**
 1764 1608 • **March 2006**
 www.france2.fr



Photos David Koskas

CAST